

A LA DECOUVERTE DE TON CORPS...

Par hasard, je le croise... Pas dans la rue non, pas dans un bar, ni dans un de ces endroits sombres où l'homme traîne en vue de satisfaire des besoins que l'on qualifiera de naturels.

Simplement, en beau milieu de journée, sur un réseau social très en vogue.

De ces rencontres qui pourraient rester banales et qui ne le sont pas.

Son regard, ses mots viennent à moi. De l'échange naîtra la volonté d'une rencontre. Initialement programmée pour une fin de semaine, elle se verra propulsée au beau milieu de celle-ci suite à un rendez-vous annulé. Bonne aubaine.

Attablé au bistrot du coin, je le sens intimidé, chapeau sur la tête. La peur peut-être d'être reconnu, d'être démasqué. C'est vrai que dans son pays, deux hommes ensemble dans une volonté de rapprochement mènerait à n'en pas douter à la mort instantanée au beau milieu d'une population oscillant entre la résignation et la colère, voire la révolte qu'elle serait dans l'incapacité de mener sous peine de subir le même sort, rejoignant la longue liste des anonymes qui auront osé s'opposer ostensiblement au pouvoir en place.

Rien à craindre, ici, nous sommes à Paris.

Etre vu dans un café, en tête à tête le met, de toute évidence, mal à l'aise. D'abord, il se refusera de consommer quoique ce soit et manifesterà très vite la volonté de plus d'intimité. Nous quitterons le lieu pour nous isoler, quelques mètres plus loin, au troisième étage de cet appartement que j'occupe depuis peu.

A peine la porte fermée, afin de le rassurer, et aussi pour lui souhaiter la bienvenue, je dépose un baiser sur les lèvres. Les fenêtres laissant entrer la lumière, il craint d'être vu, j'irai donc plonger l'espace nuit dans lequel je l'invite à me suivre, dans l'obscurité.

Je devine que, sans être novice, il ne connaît que les prémisses d'une relation avec un homme. Les baisers échangés à la sauvette, quelques caresses furtives, quelques mains baladeuses, peut-être un peu plus... Il reste beaucoup à lui faire découvrir.

Je lui déboutonne la chemise et déjà, son corps tremble. A ma manière, je l'invite à épouser son corps. Il sentira mes doigts le caresser. Dès lors, ses yeux se ferment, la tête bascule vers l'arrière. J'ai l'impression d'être le premier à procéder ainsi, à le posséder ainsi. Si d'aventure il a déjà vu le torse d'un homme, il ne l'a probablement jamais approché autrement que du regard. Je ne veux pas lui donner le sentiment de le violer, je ne le supporterai pas, juste l'aider dans la découverte de ce corps qu'il habite depuis près de quarante années. Le torse recouvert de poils, je laisse s'y perdre le bleu de mes yeux, prolongé par mes doigts qui s'agrippent sur ces petits tétons qui, à peine effleurés font de lui, un être s'abandonnant dans la surprise des petits plaisirs tactiles. Lorsque ma langue remplacera l'extrémité de mes doigts, il vacille, laissant échapper de sa bouche mon prénom à peine perceptible.



Allongé sur le lit, dépouillé de ses vêtements, c'est tout son corps que je découvre comme il le découvre d'une autre manière depuis quelques minutes. Dans un ballet mal réglé et très rapide, les mains passent d'un endroit à un autre, lui empêchant toute maîtrise des mouvements l'enrobant... juste la perception que mille doigts le parcourent. Il s'avoue vierge, il faut donc être attentif à cet état. Poursuivre dans la sensualité jusqu'à atteindre son appendice qui, visiblement témoigne d'une satisfaction bien réelle de l'émotion ressentie. Les caresses ne cessent d'opérer sur son état. Il répètera des dizaines de fois mon prénom comme une invitation à poursuivre tant il savoure le plaisir de son corps offert à l'autre. Il aimerait abandonner son statut de puceau, mais il est trop tôt. Pourquoi le déflorer ce jour et tout donner en une fois quand la dose homéopathique s'impose... Déguster, ne pas se précipiter.

Je mouille mon majeur afin de m'approcher de son ouverture sans en forcer le passage, juste m'immiscer aux avant-postes, en éclaireur. Ainsi, j'explore les parois provoquant de nouveaux soubresauts chez lui. La tête bascule, de droite à gauche, l'ivresse le gagne. Vierge il l'est certainement, rien n'est venu dans ce sens, explorer la cavité, témoin, l'étroitesse du passage. Seul le majeur peut y entrer. Toute autre tentative d'intrusion serait condamner à l'expulsion immédiate, voir la mort par étouffement.

Marquant une pose, je reviens vers son visage. Son regard, sa bouche, celle que je bise depuis de longues minutes et que je me décide d'embrasser. De ce baiser dont il ignore tout ou presque. Il me laissera le tenter, le lui faire découvrir. Ma langue venant à la rencontre de la sienne qui se terre en fond de bouche, de peur d'être aspirée. C'est étrange, d'être ainsi propulsé maître d'un apprenti de cet âge. Mais y-a-t-il un âge pour apprendre ? Preuve que non.

Je continue à m'occuper de lui, patiemment, avec toute l'attention que requiert son inexpérience, si touchante et troublante à la fois.

Allongé sur le dos, lui par dessus moi, je m'empare à nouveau des petits interrupteurs de plaisir, sur le haut de son torse, je le sens partir dans l'ultime voyage jusqu'à la jouissance qu'il attend de partager avec un homme depuis de nombreuses années... prisonnier qu'il est de l'impossibilité de le vivre chez lui, et tout autorisé, par moi, à le vivre ici, près de moi. Il n'ose se laisser aller totalement, ne veut pas tout en le désirant violemment. Craint-il un jugement de ma part ? Mes encouragements auront raison des freins qu'il lâchera pour enfin se déverser sur mon abdomen.

Pendant quelques instant, les yeux fermés, dans le plus profond silence, il savoure visiblement ce qu'il vient de vivre. Son fluide blanchâtre épais et chaud repose sur moi. Pourtant, dès qu'il les rouvre, c'est comme un sentiment de culpabilité ou de honte qui semble l'envahir. Il s'empressera de gagner la salle de bain, se doucher, se rhabiller et partir... Souhaitant que nous puissions nous revoir.

Sans être instructeur, je souhaite encore l'emmener dans ce long et délicieux voyage de la découverte de son corps, de son anatomie, des plaisirs qu'il peut en ressentir, seul et au contact de l'autre, dans la sensualité, la virilité et le respect.

Reviens quand tu veux. Nous avons tant de choses à partager encore.

Frederic D.